

JE SUIS NÉ HUIT FOIS

DU MÊME AUTEUR

ESSAIS

La démocratie athénienne, une affaire d'oisifs ?

André Versaille éditeur, 2010

L'islam confisqué

Manifeste pour un sujet libéré

Sindbad, 2010

Athènes vue par ses métèques

v-iv^e siècle av. J.-C.

Tallandier, 2011

Tu deviendras un Français accompli

Oracle

Tallandier, 2011

SABER MANSOURI

JE SUIS NÉ HUIT FOIS

roman

ÉDITIONS DU SEUIL

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-112286-2

© Éditions du Seuil, août 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Pour Anis et Elias

« Plus tard, dans une époque mieux informée, le mot destin prendra probablement un sens statistique¹. »

Robert Musil

Je suis un enfant responsable parce que longtemps gardien de chèvres, et devenu tardivement historien non accompli, insatisfait et malheureux. Quelle légèreté ! Quel gâchis ! Quelle déraison ! Je suis un lâche qui commence à peine à comprendre sa lâcheté, sa faiblesse et son échec. Je n'ai jamais passé des nuits blanches à me tourmenter : Qu'est-ce qu'un événement historique ? La question m'effraie. Donc, vous n'aurez jamais une réponse de ma part. Et je ne vous parle même pas de l'actualité, la bête immonde qu'il faut nourrir dans la panique généralisée, cette déesse légère qui a réussi à mettre à mort l'événement et le temps des hommes, oui, les hommes, ceux qui s'assoient, regardent, écoutent, rient, pleurent, enfantent et enterrent dignement les morts.

JE SUIS NÉ HUIT FOIS

Je m'appelle Massyre.

Et la douleur me ronge.

Mon âme, qui s'est logée depuis longtemps entre mon cœur et mon estomac, saigne et ne veut plus pleurer sur mon sort.

Je suis devenu un artificier, un mauvais artificier, de l'oubli et de la sélection mémorielle. Oui, je suis un traître. Un vrai. J'ai abandonné le seul vrai regard total, celui qui dit définitivement le chemin parce que porté par un animal pleinement affranchi et souverain, la chèvre.

Je devine votre impatience, je regarde venir à moi la question, oui, je la regarde venir, parce que dans la vie je suis souvent questionné, sommé de m'expliquer, avouer ma raison d'être ici et maintenant : ai-je compris la complicité entre la chèvre, Hérodote ou Michelet ? Non. Mais j'ai dépensé trois décennies pour comprendre l'animal au regard accompli, assuré et assumé, la chèvre ; quant à la complicité de Biquette et d'*histor*, pardon, l'auteur de *La Mer*, je ne la vois toujours pas. J'aime Michelet et Hérodote, c'est comme ça, et pourtant, je continue de réfléchir, oui, réfléchir est le mot parfait qui me convient parce que de toute façon un Arabe, appelez-le comme vous voulez (musulman, Oriental, barbaresque, Maure, mahomé-tan, Maghrébin, Grand-Moyen-Oriental, sarrasin) ne pense pas, se fabrique un autre à sa démesure et son inculture, réfléchit, imite et se voit toujours dans

JE SUIS NÉ HUIT FOIS

le regard de l'autre, le Phénicien, le Perse, le Grec, l'Indien, le Romain, le Chinois, le Japonais, le Byzantin, les enfants de Venise, les Lumières, les devises de la République, l'unique, la Majestueuse, la III^e, le marxisme – même si on pardonne souvent à Marx d'avoir oublié l'essentiel, les pauvres, les vrais, je veux dire les Arabes –, le féminisme, le modernisme, l'émancipation de la femme, la laïcité, oui, la laïcité, cette belle déesse née définitivement en terre gauloise, la liberté, la fraternité, l'esprit de Napoléon et son panarabisme, le communisme, le gaullisme, le soviétisme, le tiers-mondisme, le structuralisme, le poststructuralisme, la nouvelle gauche, l'altermondialisme, et bien d'autres interminables « ismes » actuels, en oubliant l'essentiel : vivre et ne pas fuir le regard total.

J'anticipe votre ennui et votre agacement à ne pas comprendre et saisir la voix tout de suite, ici et maintenant ; je vous vois détourner la tête pour échapper à mon regard ; vous avez sans doute envie de voyager rapidement avec moi dans un récit de l'Arabe-qui-ne-pense-pas : le premier baiser de la pudeur orientale, le poids de la religion dans mon éducation, mes rapports à mes sœurs, ma première grande raclée, la violence de l'homme arabe et de ses coutumes, ma première cuite, mon islam, mon mariage avec une fille vierge de dix-huit ans, mon premier doudou, ma première expérience

sexuelle avant le mariage, ma première photo de classe, la manière dont je fais l'amour, mes positions politiques démocratisantes, ma détestation du despotisme oriental, ma tolérance vis-à-vis des autres religions, mes pratiques sexuelles souterraines, mes orgasmes ratés, mes amitiés, mes fidélités, mes trahisons, l'héritage que j'ai liquidé, mon Coran qui m'empêche de lire la prose érotique mondiale (je ne vous donnerai ni titres ni auteurs, c'est comme ça, je m'impose la discrétion absolue), ma pratique religieuse, mes manières approximatives et souvent lourdes de draguer la gazelle blonde qui prend un bain de soleil sur la plage tunisienne, ma première gorgée de thé à la menthe et mon premier couscous raté, mon républicanisme vacillant parce que forcé, ma manie de citer et de réciter pour mieux réfléchir, mon premier cadeau d'anniversaire, ma grand-mère, le premier câlin de mon père, son premier bisou, ses nombreuses maîtresses, mes prières, le paradis d'Allah et ses vierges, l'origine du baklava, le 11 Septembre, *Les Liaisons dangereuses*, les multiples épouses mahométanes, l'impossibilité d'enseigner Voltaire en terre d'islam, en particulier à Mantes-la-Belle et La Courneuve, ma première école coranique et l'imam qui me fouettait, mon mariage religieux, pourquoi je vénère votre III^e République, pourquoi nos femmes héritent moins que les hommes, pourquoi je vais souvent au hammam, pourquoi je déteste la randonnée, pourquoi j'adore les Parisiennes, surtout celles qui facilitent un titre de séjour, comment un pauvre paysan se débrouille

JE SUIS NÉ HUIT FOIS

dans la vie et avec Allah, comment, à cinq ans, j'ai appris à distinguer clairement et définitivement la fourmi arabe de la fourmi occidentale, française, comment j'en suis arrivé là, moi, l'enfant qui a toujours pensé qu'il n'y avait rien, absolument rien, au-delà de la Montagne Blanche.

Eh bien, suivez-moi.

Et surtout, soyez patient.

Je serais né la première moitié du mois de mai. Je ne peux pas vous dire quel jour exactement car la femme accoucheuse, la belle et vieille Khmissa, est morte. Quelle année ? 1971. Une année molle, sans événements, ni actualités. Le matin, le midi, l'après-midi, le soir ? Je ne sais pas. Ma mère ne se rappelle pas. Aujourd'hui, l'heure de ma venue au monde m'importe peu. Les photos pas plus. À vrai dire, j'ai longtemps vécu dans un monde sans images. L'univers dont je vous parle est mien, celui de la Colline Rouge, située à trois kilomètres de la Montagne Blanche, un gros village. Selon une légende racontée par les vieux et reprise par les femmes et les enfants, chaque année, vers la mi-août, un serpent poilu venait l'enlacer pour la réduire de quelques centimètres. Voyez-vous, si ce serpent poilu continue son adoration de la Montagne

JE SUIS NÉ HUIT FOIS

Blanche, je risque de ne plus voir le lieu adoré de mon commencement. Comme je sais que vous appréciez que je vous situe l'endroit sur une carte et dans le temps historique, je commencerai donc par vous dire que cette appellation disparut en 1881, date de la visite de nos frères français armés. Comment ? Après la débâcle de l'armée française face à nos amis allemands et le soulèvement algérien dans les années soixante-dix du siècle 19, Jules Ferry, l'inventeur de l'école républicaine, eut une idée de génie : faire la campagne de Tunisie pour mettre définitivement la main sur la *belle acquisition algérienne*. Située à quelques kilomètres d'Annaba, la Montagne Blanche était très appréciée par les combattants algériens parce que c'était un refuge et un point de repère inaccessibles et inconnus des forces françaises. Donc, à la suite de la visite de nos frères français armés, la Montagne Blanche fut baptisée le Passage, et la frontière algérienne avait commencé à être totalement sécurisée puisque l'armée française contrôlait aussi la Tunisie à partir de 1881. L'Empire peut naître ainsi.

Moi, je suis né huit fois.

Première naissance : Safia, cinquante ans, femme au foyer. Elle a sept enfants. Ma grand-mère, Lala Gamra, vient de lui transmettre la pratique de sa médecine traditionnelle qui s'exerce dans un domaine exclusif : l'extraction des cailloux des reins grâce à un

fil et du coton purifié et sacré. Safia est très fière de son métier ; aujourd'hui elle gagne beaucoup d'argent ; elle a même des clients riches qui viennent de Libye, d'Arabie Saoudite, d'Irak, d'Algérie et de Marseille. Plusieurs Tunisiens de Paris lui rendent encore visite pour soigner leurs reins, et aussi leur estomac.

Deuxième naissance : Sourour, quarante-huit ans, femme au foyer. Elle a six enfants.

Troisième naissance : Samah, quarante-six ans, femme au foyer. Elle a sept enfants.

Quatrième naissance : Samar, quarante-quatre ans, femme au foyer. Elle a cinq enfants.

Cinquième naissance : Sakina, quarante-deux ans, femme au foyer. Elle a huit enfants.

Sixième naissance : Sabila, quarante ans, femme au foyer. Elle a quatre enfants.

Septième naissance : Saada, trente-huit ans, quatre enfants, travailleuse manuelle. Elle est « la grande éplucheuse » de pommes de terre pour le compte des restaurants traditionnels installés sous des tentes dans le souk hebdomadaire du mercredi. Réveillée à trois heures du matin, elle doit préparer les pommes de terre pour huit heures tapantes car ces restaurateurs, installés dans trois endroits différents du souk (le marché aux bêtes, le marché de vêtements et le marché de fruits et légumes) n'aiment pas être à court du légume indispensable au plat régional, national, le plus apprécié, le plus consommé en Tunisie, le *kaftaji*. Vous avez sans

JE SUIS NÉ HUIT FOIS

doute envie de noter la recette sur un bout de papier ou je ne sais quel autre support. Eh bien, la voici :

Une poêle bien chauffée
Des œufs
Des pommes de terre épluchées et bien coupées
Des poivrons verts
Des tomates non épluchées
Le tout dans la poêle
Laissez cuire
Ajoutez la harissa
Servez
Et mangez

Ma sœur Saada est devenue éplucheuse de pommes de terre à cause de la dégradation sociale de son mari, le pauvre Ali. De l'avis de tous les habitants de la Montagne Blanche, Ali, l'époux de ma sœur, était un pêcheur doué, riche et aimé. Les dernières années, le secteur de la pêche avait connu une crise sans précédent, et mon beau-frère s'était retrouvé, professionnellement, à l'arrêt. La faute aux nouvelles directives européennes sur l'importation de la bête marine : les pays européens n'achetaient plus ou peu le poisson de Tunisie (parce qu'il faut bien consommer le poisson européen), et le secteur de la pêche avait alors sombré dans la crise ; plusieurs pêcheurs avaient définitivement perdu leur travail. Quant à Ali, mon beau-frère, il s'était reconverti en propriétaire-chauffeur de taxi grâce à quelques

économies. Il avait pris soin de faire les démarches administratives nécessaires et payer les différentes taxes, mais il n'eut pas le temps d'exercer son nouveau métier à cause d'un foutu accident de la route. Il n'y avait pas eu de morts, mais sa voiture était sérieusement endommagée. Ali avait été obligé d'interrompre un long moment sa reconversion, car l'assurance avait tardé à prendre en charge la réparation de son véhicule. Voyant que sa situation se dégradait de jour en jour, quelques amis et proches s'étaient cotisés en faisant une collecte d'argent bien consistante, ce qui lui avait permis de racheter une autre voiture neuve et de renouveler son permis de conduire. Tout allait bien pour lui ? Absolument pas : le commissaire de police le convoqua un matin afin de lui signifier l'illégalité de cette collecte spontanée ; pis encore, le policier prit soin de lui dire que l'autorité policière était en droit de lui confisquer la somme. Comme vous le savez, le don échappe toujours au droit, au calcul, à l'attente, à la réponse et à la récompense divine. C'est évident. Mais, en bon fonctionnaire serviteur de l'ordre et du régime politique en place, le commissaire proposa à Ali un arrangement pour lui épargner la confiscation de l'argent et l'humiliation sociale. Mais quel arrangement ? Partager la somme et ne rien dire à personne ? Non, il lui avait imposé – c'est bien le mot – un arrangement public filmé par les vertus de la télévision et le régime en place. Et comment ? Selon le nouvel arrangement, le don restera un don, mais au lieu d'être celui des

amis et des proches, un don qui resterait inconnu du grand public, il deviendra le don de la caisse 26-26. Une caisse 26-26 ? Oui. Le même chiffre deux fois. Et alors ? Le « Changement », ce régime politique instauré depuis un 7 novembre 1987 par le grand chef, avait inventé un système inédit et efficace basé sur le clientélisme, l'autoritarisme, le népotisme, la surveillance policière et civile, la générosité et la pitié afin d'imposer définitivement son pouvoir. Donc, la caisse 26-26 avait été une espèce de coffre dédié à la solidarité nationale. Elle avait pour nom : « la Caisse nationale de solidarité, du développement des régions déshéritées, du soutien rural et de prise en charge des pauvres, des orphelins, des veuves, des vieilles et des vieux, de la construction des routes goudronnées dans les zones de l'ombre, la Tunisie d'en bas ». Et pour vocation d'aider les pauvres, de construire des écoles et des routes, d'introduire l'eau potable, domaines qui ont toujours été ceux d'un État moderne. Mais elle était devenue très vite une caisse noire qui alimentait le Rassemblement constitutionnel et démocratique, le seul parti politique tunisien au pouvoir depuis 1956, pour satisfaire l'avidité de Ben Ali et les caprices de la coiffeuse, sa femme, de ses frères et sœurs. La caisse 26-26 a toujours été alimentée par les Tunisiens, d'abord volontairement, puis de manière obligatoire. Ainsi, quand un fonctionnaire recevait son salaire, sa fiche de paie de la fin du mois lui rappelait toujours

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE D'ASCO
IMPRESSION : CPI FIRMIN-DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2013. N° 109970 (00000)
Imprimé en France